

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 39

Artikel: Le silence
Autor: A.C.-R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178169>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an : 4 fr. — Six mois : 2 fr. — Trois mois : 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; au Cabinet de lecture, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur Vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 26 août 1865.

Un dernier écho de la Fête des Vignerons s'est fait entendre dimanche dernier à l'Abordage, petit estaminet situé au bord du lac, entre Pully et Lausanne, au milieu de frais ombrages. Les tonneliers de la fête y étaient venus, coiffés de chapeaux au large ruban vert, faire une visite à leur ami Silène, qui prit place avec eux autour d'une table ronde, sous la tonnelle. Là, les joyeux tonneliers répétèrent leurs couplets si pleins de gaieté et d'entrain :

Pan, pan, pan, pan ! gais tonneliers,
Cercloons, frappons, faisons vacarme ;
Pan, pan, pan, pan ! tout ce bruit charme
L'écho de nos vastes celliers.

Les marteaux étaient remplacés par les verres avec lesquels ils frappaient en cadence sur la table, et chaque couplet était arrosé avec l'énorme gourde de Silène qui faisait le tour de la compagnie en s'allégeant d'une manière sensible. Elle fût soumise à une terrible épreuve, après que Silène, de sa voix forte et sonore, eût chanté :

On a dit que dans la Grèce
Jadis Silène était né,
Eh ! bien, moi, je vous confesse
Que le fait est erroné.
Non, j'ai reçu la naissance
Sur ces verdoyants côteaux
Où l'on trouve en abondance
Vins d'Yvorne ou de Lavaux.

Les nombreux promeneurs qui se pressaient autour de la tonnelle et la joie qui se peignait sur tous les visages, montraient assez combien sont vifs, dans tous les cœurs, les souvenirs laissés par la Fête des Vignerons, et comme on aime tout ce qui la rappelle.

Le platane de l'Abordage.

Puisque nous venons de parler de l'Abordage, n'oublions pas de dire un mot de l'arbre remarquable qui s'y trouve et dans lequel peuvent s'asseoir à l'aise plus de quarante personnes. C'est un platane dont le tronc est élevé de sept à huit pieds.

A cette hauteur, et comme les rayons d'une roue, partent horizontalement de fortes branches, sur lesquelles on a fixé un plancher rond. A la circonférence de celui-ci, et à l'extrémité des branches principales, croissent des rameaux longs et flexibles auxquels on a donné une direction verticale en les dirigeant les uns vers le ciel, les autres vers la terre, de manière à former une tour de verdure, haute de vingt-cinq pieds au moins. On monte à l'étage par un escalier rustique tapissé encore par les larges feuilles de l'arbre. Cette chambre ronde, aux parois vertes et touffues, est des plus charmantes ; des ouvertures carrées simulant des fenêtres y laissent jouir d'un panorama délicieux, animé par les nombreuses nacelles aux couleurs diverses qui, le dimanche surtout, cinglent et se balancent à quelque distance du rivage.

Le rez-de-chaussée est parfaitement semblable à la chambre supérieure, sauf le pied de l'arbre placé au milieu comme un pilier rustique.

Nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas encore le platane de l'Abordage, de le choisir un jour comme but de promenade et d'y aller prendre quelques rafraîchissements.

Le Silence.

On a beaucoup parlé de l'éloquence de la parole, des grands effets qu'elle produit sur l'âme et le cœur, mais on a trop oublié celle du silence. Nous croyons cependant qu'elle mérite une place dans nos souvenirs et dans nos affections.

Comme le silence est dû à diverses causes, il suit de là que son éloquence agit différemment en nous.

Chacun ici bas, où il faut nécessairement s'attacher à quelque chose, à un silence qu'il préfère à tout autre.

Si nous consultons l'enfance et que nous lui demandions quel silence elle préfère ou déteste : « Ah ! vous direz une troupe de figures espiègles, nous n'aimons pas du tout le silence de la classe ; nous lui préférons de beaucoup celui de la table ou celui de la nuit, pendant lequel nous sommes cachés dans un lit bien chaud, surtout s'il pleut, s'il fait froid :

alors, la couverture sur le nez et les oreilles, que le silence du lit est agréable ! »

Et vous mères quel silence préférez-vous ?

— « Le silence de la chambre où dort l'enfant bien-aimé, le sourire sur les lèvres et l'auréole de l'innocence autour de son visage rosé. Alors la mouche qui bourdonne, l'oiseau qui chante, la feuille qui bruit, tout nous est désagréable, car nous aimons lire dans ce silence le bonheur qui épanouit les traits de l'enfant et la candeur qui enveloppe son âme. »

Voilà la réponse invariable des mères, n'est-ce pas ?

Adressons-nous maintenant à la belle jeunesse. —

« Quoi de plus doux, vous répond-elle en rougissant, que le silence qui précède ou qui suit les premiers aveux d'un amour sincère, alors que la main dans la main, les cœurs unis par les mêmes sentiments, les âmes par les mêmes pensées, deux êtres n'en font plus qu'un par la vie de l'âme la plus intime et la plus profonde ; alors que les regards disent mille fois plus que la parole, et le silence lui-même plus que les regards encore ! Oh ! c'est ce silence que nous aimons, et nous voudrions qu'il ne cessât jamais !... »

Mais, chut ! Nous voyons une de nos lectrices qui rougit et garde le silence sous le regard malin et inquisiteur d'un grand-papa qui lui demande en souriant : Mais pourquoi t'arrête-tu donc ? Qu'y a-t-il de si extraordinaire dans ce *Conteur* !.... Silence. —

Aussi, n'en disons-nous pas davantage, et nous allons nous adresser à la chenuie vieillesse en lui faisant encore la même question.

— « Pour nous, répondent les vieillards, le silence que nous préférons et dans lequel nous aimons à vivre, c'est celui de la solitude au milieu de la campagne, ou auprès du divin livre, parce qu'au bout de notre carrière, le front incliné vers la tombe, notre âme a besoin qu'on lui parle de Dieu. Elle aime tout particulièrement alors, sous sa puissance, sa bonté et sa sagesse se faire jour dans la plus insignifiante de ses œuvres, et la nature nous offre ce spectacle à chaque pas. Notre âme a besoin qu'on lui parle d'un monde meilleur où nous retrouverons ceux que nous avons aimés, auxquels nous avons survécu comme le tronc survit aux rameaux, et chaque page de la Sainte Parole nous en parle pour adoucir nos derniers moments. »

Plusieurs, enfin, nous mettrons en avant le voluptueux silence dans lequel se plaît le fumeur qui, dans un pose indolente, regarde d'un œil à demi-clos les ondulations de la fumée qui s'échappe nonchalamment de sa bouche entr'ouverte... Mais, que de pages ne remplirions-nous pas si nous voulions épuiser ce sujet !... Aussi, nous terminerons en demandant aux rédacteurs de journaux quel est le silence qu'ils aiment le mieux ?

— « Ah ! ce n'est certes pas celui dans lequel restent nos collaborateurs, répondent-ils en contractant les sourcils et nous tournant brusquement le dos !... »

Or, comme nous avons besoin de méditer sur ce dernier silence, nous posons la plume en faisant remarquer à nos lecteurs qu'il y a des silences qui passeraient pour être des merveilles du monde moderne s'ils existaient. Tels sont, par exemple :

1^o Le silence d'un babillard en société,

2^o Celui d'une lavandière au bord de la fontaine,

3^o Celui d'un habitué de la tribune populaire le jour d'une abbaye,

Et 4^o Celui des journaux lorsqu'ils n'ont rien à dire.

A. C.-R.

Dimanche dernier, les enfants de Vevey ont réperté en miniature la Fête des Vignerons. Un cortège composé d'une centaine de figurants représentant tous les corps de la grande fête a parcouru la ville, où quelques danses ont été exécutées, et fait une promenade à la tour de Peilz. Il y avait quatre suisses, un jeune et gentil abbé, quelques vignerons, le hoqueton, deux petites déesses sur des chars trainés par des enfants, un délicieux petit Bacchus sur son tonneau tenant un verre à pied au lieu d'une coupe ; enfin, le remouleur, les tonneliers, la noce, le chamois et les chasseurs, deux armaillis (sans vaches), des bergers et bergères avec deux moutons. Il ne manquait que les grands prêtres et les corps de musique. Les costumes étaient, dit-on, très-jolis.

M. Borgeaud, imprimeur à Lausanne vient de publier une brochure de plus de soixante pages, sous le titre : *Description de la Fête des Vignerons* (1). Nous venons de lire ce travail qui est, selon nous, le plus exact et le plus étendu qui ait été publié jusqu'ici sur cette belle fête. Il contient une foule de détails qui reportent le lecteur à ces jours de joie nationale, détails dont plusieurs ont échappé à bon nombre de spectateurs et que tous se plairont à lire. Cette brochure, qui est du reste fort bien écrite, sera, nous l'espérons, accueillie comme un vrai souvenir d'une fête unique dans son genre et qui ne se renouvelle qu'à de longs intervalles.

On croit généralement dans le peuple, et surtout à la campagne, aux *signes de mort* ou avertissements précurseurs de la fin de quelqu'un. Certaines de ces croyances sont les mêmes à peu près dans tous les pays, d'autres sont spéciales à telle ou telle maison, à telle ou telle famille. C'est tantôt une pie qui, le soir, crie derrière la grange, un hibou qui pousse dans la nuit sa lamentable plainte du

(1) En vente au bureau du *Conteur Vaudois*, qui se charge de l'expédition contre l'envoi de 75 centimes, en timbre-poste, aux personnes qui en feront la demande franco.